



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

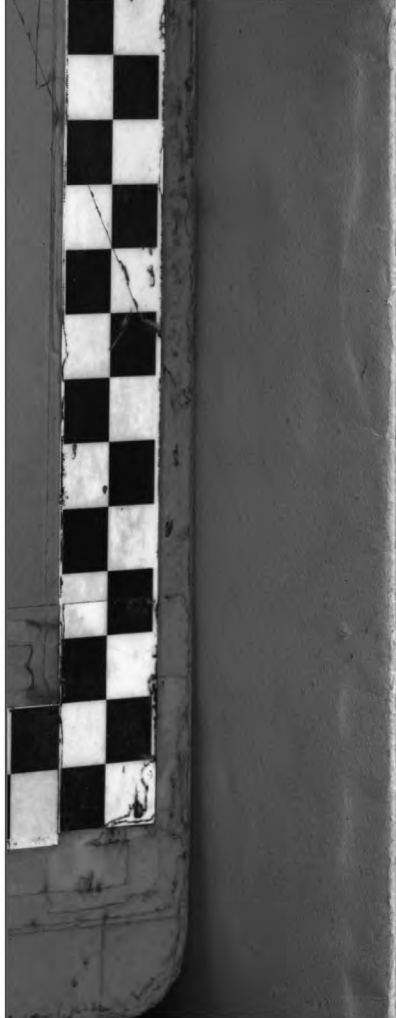
Nous vous demandons également de:

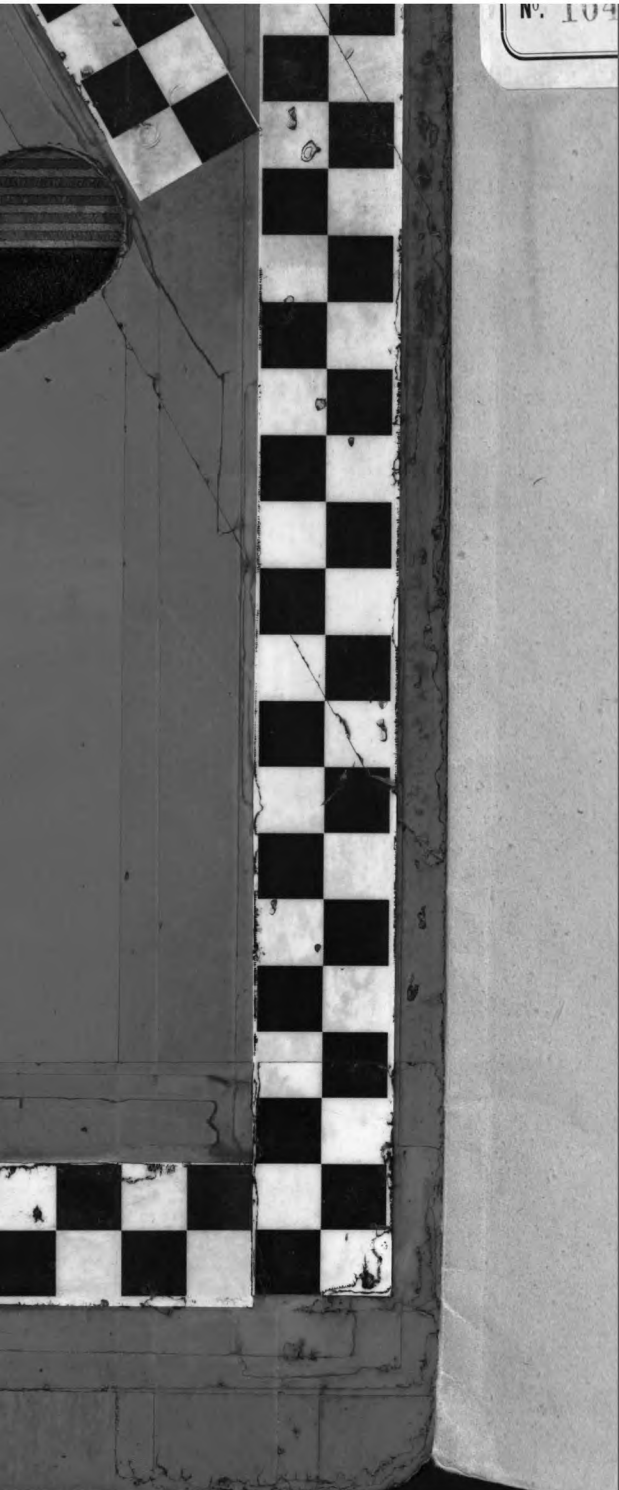
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







N. 104

DISCHONIES
No. 1640

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK



2321 6788



Prix : 50 cent.

N^o 4207

CORRESPONDANCE INÉDITE
DE
LAVATER
AVEC
L'IMPÉRATRICE MARIE DE RUSSIE
SUR
L'AVENIR DE L'ÂME

TRADUIT DE L'ALLEMAND

SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL DÉPOSÉ A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

13, BOULEVARD MONTMARTRE, 13

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^o, ÉDITEURS

A BRUXELLES, LEIPZIG ET LIVOURNE

1868

TABLE

1640.

CORRESPONDANCE INÉDITE
DE
LAVATER

Paris. — Typ. de Rouge frères, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LAVATER

AVEC

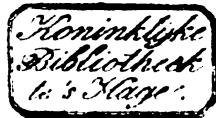
L'IMPÉRATRICE MARIE DE RUSSIE

SUR

L'AVENIR DE L'ÂME

TRADUIT DE L'ALLEMAND

SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL DÉPOSÉ À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE, 15

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^o, ÉDITEURS

A BRUXELLES, LEIPZIG ET LIVOURNE

—
1868

PRÉAMBULE

Au château grand-ducal de Pawlowsk, situé à vingt-quatre verstes de Pétersbourg, où l'empereur Paul de Russie passa les plus heureuses années de sa vie, et qui, dans la suite, devint la résidence favorite de l'impératrice Marie, son auguste veuve, véritable bienfaitrice de l'humanité souffrante, se trouve une bibliothèque choisie, fondée par le couple impérial, dans laquelle, entre beaucoup de trésors scientifiques et littéraires, se trouve un paquet de lettres autographes de Lavater, restées inconnues aux biographes du célèbre physionomiste.

Ces lettres sont datées de Zurich, en 1798. Seize ans auparavant, Lavater avait eu l'occasion de faire, à Zurich et à Schaffouse, la connaissance du comte et de la comtesse du Nord (c'est sous ce titre que le grand-duc de Russie et son épouse voyageaient alors en Europe), et, de 1796 à 1800, il envoyait en Russie, à l'adresse de l'impératrice Marie, des réflexions sur la physionomie, auxquelles il joignait des lettres ayant pour but de dépeindre l'état de l'âme après la mort.

Dans ces lettres, Lavater prend pour point de départ qu'une âme, ayant quitté son corps, inspire ses idées à un homme de son choix, apte à la lumière (*lichtfæhig*), et lui fait écrire des lettres adressées à un ami laissé sur la terre, pour l'instruire de l'état dans lequel elle se trouve.

Ces lettres inédites de Lavater furent découvertes pendant une révision de la bibliothèque grand-ducale, par le docteur Minzloff, conservateur de la bibliothèque impériale de Pétersbourg, et mises en ordre par ce dernier. Avec l'autorisation du possesseur actuel du château de Pawlowsk, S. A. I. le grand-duc Constantin, et sous les auspices éclairés du baron de Korff, actuellement membre du conseil de l'empire, ancien directeur en chef de cette bibliothèque qui lui doit ses plus notables améliorations, elles furent publiées en 1858, à Pétersbourg, sous le titre : *Johann-Kaspar Lavater's briefe, an die kaiserin Maria Feodorowna, gemahlin kaiser Paul I von*

Russland (Lettres de Jean-Gaspard Lavater à l'impératrice Marie Féodorowna, épouse de l'empereur Paul I^{er} de Russie). Cet ouvrage fut imprimé aux frais de la bibliothèque impériale, et offert en hommage au sénat de l'Université de Iéna, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa fondation.

Cette correspondance offre un double intérêt en raison de la haute position des personnages auxquels elle était adressée et de la spécialité de son objet. Les idées exprimées par Lavater sur l'état de l'âme après la mort se rapprochent beaucoup de celles des théosophes de son temps, secte qui comptait dans ses rangs un grand nombre d'hommes éclairés, mais qui tenait en partie ses doctrines secrètes ; leur concordance avec la doctrine spirite moderne est un fait digne de remarque.

Ces lettres prouvent que la croyance à la possibilité des rapports entre le monde spirituel et le monde matériel germait en Europe dès la fin du dernier siècle, et que non-seulement le célèbre philosophe allemand avait la conviction de ces rapports, mais les termes mêmes de sa correspondance ne permettent pas de douter que ces idées ne fussent partagées par l'empereur et l'impératrice, puisqu'en écrivant à celle-ci il ne faisait que répondre au désir qu'elle lui avait exprimé.

Quelque opinion que l'on ait sur ces sortes de choses, ce document n'en est pas moins très intéressant, ne fût-ce qu'au point de vue historique.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LAVATER

LETTRE PREMIÈRE

—

Sur l'état de l'âme après la mort

—

IDÉES GÉNÉRALES

—

TRÈS VÉNÉRÉE MARIE DE RUSSIE,

Daignez m'accorder la permission de ne pas vous donner le titre de majesté, qui vous est dû de la part du monde, mais ne s'harmonise pas avec la sainteté du sujet dont vous avez désiré que je vous entretinsse, et afin de pouvoir vous écrire avec franchise et toute liberté.

Vous désirez connaître quelques-unes de mes idées sur l'état des âmes après la mort.

Malgré le peu qu'il est donné au plus sage et au plus docte d'entre nous d'en savoir, puisqu'aucun de ceux qui sont partis pour le pays inconnu n'en est revenu, l'homme pensant, le disciple de Celui qui est descendu chez nous du ciel, est pourtant en état d'en dire autant qu'il nous est nécessaire d'en savoir pour nous encourager, nous tranquilliser et nous faire réfléchir.

Pour cette fois-ci je me bornerai à vous exposer, à ce sujet, quelques-unes des idées les plus générales.

Je pense qu'il doit exister une grande différence entre l'état, la manière de penser et de sentir d'une âme séparée de son corps matériel, et l'état dans lequel elle se trouvait pendant son union avec

ce dernier. Cette différence doit être au moins aussi grande que celle qui existe entre l'état d'un enfant nouveau-né et celui d'un enfant vivant dans le sein de sa mère.

Nous sommes liés à la matière, et ce sont nos sens et nos organes qui donnent à notre âme les perceptions et l'entendement.

D'après la différence qui existe entre la construction du télescope, du microscope et des lunettes, dont se servent nos yeux pour voir, les objets que nous regardons par leur entremise nous apparaissent sous une forme différente. Nos sens sont les télescopes, les microscopes et les lunettes nécessaires à notre vie actuelle, qui est une vie matérielle.

Je pense que le monde visible doit disparaître pour l'âme séparée de son corps, tout comme il lui échappe pendant le sommeil. Ou bien le monde, que l'âme entrevoyait pendant son existence corporelle, doit apparaître à l'âme dématérialisée sous un aspect tout autre.

Si, pendant quelque temps, elle pouvait rester sans corps, le monde matériel n'existerait pas pour elle. Mais si elle est, aussitôt après avoir quitté son corps, ce que je trouve très vraisemblable, pourvue d'un *corps spirituel, qu'elle aurait retiré de son corps matériel*, le nouveau corps lui donnera indispensablement une tout autre perception des choses. Si, ce qui peut aisément arriver aux âmes impures, *ce corps restait, pendant quelque temps, imparfait et peu développé*, tout l'univers apparaîtrait à l'âme dans un état trouble, comme vu à travers un verre dépoli.

Mais si le corps spirituel, *le conducteur et l'intermédiaire de ses nouvelles impressions*, était ou devenait plus développé ou mieux organisé, le monde de l'âme lui paraîtrait, d'après la nature et les qualités de ses nouveaux organes, ainsi que d'après le degré de son harmonie et de sa perfection, plus régulier et plus beau.

Les organes se simplifient, acquièrent de l'harmonie entre eux et sont plus appropriés à la nature, au caractère, aux besoins et aux forces de l'âme, selon qu'elle se concentre, s'enrichit et s'épure ici-bas, en poursuivant un seul but et agissant dans un sens déterminé. L'âme *perfectionne elle-même*, en existant sur la terre, *les qualités du corps spirituel*, du véhicule dans lequel elle continuera d'exister après la mort de son corps matériel, et qui lui servira d'organe pour concevoir, sentir et agir dans sa nouvelle existence. Ce nouveau corps approprié à sa nature intime, la rendra pure, aimante, vivace et apte à mille belles sensations, impressions, contemplations, actions et jouissances.

Tout ce qu'on peut, et tout ce que nous ne pouvons pas encore dire sur l'état de l'âme après la mort, se basera toujours sur ce seul axiome permanent et général : *L'homme récolte ce qu'il a semé.*

Il est difficile de trouver un principe plus simple, plus clair, plus abondant et plus propre à être appliqué à tous les cas possibles.

Il existe une loi générale de la nature, étroitement liée, même identique, au principe ci-dessus mentionné, concernant l'état de l'âme après la mort, une loi équivalente dans tous les mondes, dans tous les états possibles, dans le monde matériel et dans le monde spirituel, visible et invisible, savoir :

« Ce qui se ressemble tend à se réunir. Tout ce qui est identique s'attire réciproquement, s'il n'existe pas d'obstacles qui s'opposent à leur union. »

Toute la doctrine sur l'état de l'âme après la mort est basée sur ce simple principe; tout ce que nous appelons ordinairement : jugement préalable, compensation, félicité suprême, damnation, peut être expliqué de cette manière : *Selon que tu as semé le bien en toi-même, en d'autres et en dehors de toi, tu appartiendras à la société de ceux qui, comme toi, ont semé le bien en eux-mêmes et en dehors d'eux; tu jouiras de l'amitié de ceux auxquels tu as ressemblé dans leur manière de semer le bien.*

Chaque âme séparée de son corps, délivrée des chaînes de la matière, s'apparaît à elle-même telle qu'elle est en réalité. Toutes les illusions, toutes les séductions qui l'empêchaient de se reconnaître et de voir ses forces, ses faiblesses et ses défauts disparaîtront. Elle éprouvera une tendance irrésistible à se diriger vers les âmes qui lui ressemblent et à s'éloigner de celles qui lui sont dissemblables. Son propre poids intérieur, comme obéissant à la loi de la gravitation, l'attirera dans des abîmes sans fond (au moins c'est ainsi que cela lui semblera); ou bien, d'après le degré de sa pureté, elle s'élancera, comme une étincelle emportée par sa légèreté dans les airs, et passera rapidement dans les régions lumineuses, fluidiques et éthérées.

L'âme se donne à elle-même un poids qui lui est propre, par son sens intérieur; son état de perfection la pousse en avant, en arrière ou de côté; son propre caractère, moral ou religieux, lui inspire certaines tendances particulières. Le bon s'élèvera vers les bons; le besoin qu'il ressent du bien l'attirera vers eux. Le méchant est forcément poussé vers les méchants. La chute précipitée des âmes grossières, immorales et irrégieuses vers les âmes qui leur ressemblent,

sera tout aussi rapide et inévitable que la chute d'une enclume dans un abîme, quand rien ne l'arrête.

C'est assez pour cette fois-ci.

Zurich, 1. VIII. 1798.

JEAN-GASPAR LAVATER.

(Avec la permission de Dieu, la suite tous les huit jours.)

LETTRÉ DEUXIÈME

Les besoins éprouvés par l'esprit humain, durant *son exil dans le corps matériel*, restent les mêmes aussitôt après qu'il l'a quitté. Sa félicité consistera dans la possibilité de pouvoir satisfaire ses besoins spirituels; sa damnation dans l'impossibilité de pouvoir satisfaire ses appétits charnels, dans un monde moins matériel.

Les besoins non satisfaits constituent la damnation; leur satisfaction constitue la félicité suprême.

Je voudrais dire à chaque homme: « Analyse la nature de tes besoins; donne-leur leur véritable nom; demande à toi-même: sont-ils admissibles dans un monde moins matériel? Peuvent-ils y trouver leur satisfaction? Et si véritablement ils pouvaient y être contentés, seraient-ils de ceux qu'un Esprit intellectuel et immortel puisse avouer honorablement et en désirer la satisfaction, sans ressentir une honte profonde devant d'autres êtres intellectuels et immortels comme lui? »

Le besoin que ressent l'âme de satisfaire les aspirations spirituelles d'autres âmes immortelles, de leur procurer les pures jouissances de la vie, de leur inspirer l'assurance de la continuation de leur existence après la mort, de coopérer par là au grand plan de la sagesse et de l'amour suprêmes, le progrès acquis par cette noble activité, si digne de l'homme, ainsi que le désir désintéressé du bien, donnent aux âmes humaines *l'aptitude*, et, partant, le *droit* d'être reçues dans les groupes et les cercles d'Esprits plus élevés, plus purs, plus saints.

Quand nous avons, très vénérée Impératrice, l'intime persuasion que le besoin le plus naturel, et pourtant bien rare, qui puisse naître

dans une âme immortelle : celui de Dieu, la nécessité de s'en approcher de plus en plus sous tous les rapports, et de ressembler au Père invisible de toutes les créatures, est une fois devenu prédominant en nous, oh ! alors, nous ne devons pas éprouver la moindre crainte concernant notre état futur, quand la mort nous aura débarrassés de notre corps, ce mur épais qui nous cachait Dieu. Ce corps matériel qui nous séparait de lui est abattu, et le voile qui nous dérobaient la vue du plus Saint des saints est déchiré. L'Être adorable que nous aimions au-dessus de tout, avec toutes ses grâces resplendissantes, aura alors libre entrée dans notre âme affamée de lui et le recevant avec joie et amour.

Aussitôt que l'amour sans bornes pour Dieu aura pris le dessus dans notre âme, par suite des efforts qu'elle aura faits pour s'en approcher et lui ressembler dans son amour vivifiant de l'humanité, et par tous les moyens qu'elle avait en son pouvoir, cette âme, débarrassée de son corps, *passant nécessairement par bien des degrés pour se perfectionner toujours davantage*, montera avec une facilité et une rapidité étonnantes vers l'objet de sa plus profonde vénération et de son amour illimité, vers la source inépuisable et la seule suffisante pour la satisfaction de tous ses besoins, de toutes ses aspirations.

Aucun œil faible, malade ou voilé, n'est en état de regarder le soleil en face ; de même aucun Esprit non épuré, encore enveloppé du brouillard matériel dont une vie exclusivement matérielle l'entourait, même au moment de sa séparation du corps, ne serait en état de supporter la vue du plus pur soleil des Esprits, dans sa clarté resplendissante, son symbole, son foyer, d'où s'échappent ces flots de lumière qui pénètrent même les êtres finis du sentiment de leur infinité.

Qui mieux que vous, madame, sait que les bons ne sont attirés que par les bons ! Que seules les âmes élevées savent jouir de la présence d'autres âmes d'élite ! Tout homme connaissant la vie et les hommes, celui qui souvent fut obligé de se trouver dans la société de ces flatteurs malhonnêtes, efféminés, manquant de caractère, toujours empressés à relever et faire valoir la parole la plus insignifiante, la moindre allusion de ceux dont ils briguent la faveur, ou bien de ces hypocrites, tâchant de pénétrer astucieusement les idées des autres, pour les interpréter ensuite dans un sens tout à fait contraire, celui-là, dis-je, doit savoir combien ces âmes viles et esclaves s'embarrassent subitement d'une simple parole prononcée avec fermeté et

dignité; combien un seul regard sévère les confond, en leur faisant sentir profondément qu'on les connaît et qu'on les juge à leur juste valeur! Comme il leur devient pénible alors de supporter la présence d'un honnête homme! Aucune âme fourbe et hypocrite n'est heureuse par le contact d'une âme probe et énergique qui la pénètre. Chaque âme impure ayant quitté son corps, doit, selon sa nature intime, comme poussée par une puissance occulte et invincible, fuir la présence de tout être pur et lumineux, pour lui dérober, autant que possible, la vue de ses nombreuses imperfections qu'elle n'est pas en état de cacher à elle-même, ni à d'autres.

Quand même il ne serait pas écrit : « *Personne, sans être épuré, ne pourra voir le Seigneur,* » ce serait parfaitement dans l'ordre des choses. Une âme impure se trouve dans une impossibilité absolue d'entrer en rapport quelconque avec une âme pure, ni de ressentir pour elle la moindre sympathie. Une âme effrayée de la lumière ne peut, par cela même, être attirée par la source de la lumière. La clarté privée de toute obscurité doit la brûler comme un feu dévorant.

Et quelles sont les âmes, madame, que nous appelons impures? Je pense que ce sont celles dans lesquelles le désir de s'épurer, de se corriger, de se perfectionner, n'a jamais prédominé. Je pense que ce sont celles qui ne sont pas soumises au principe élevé du désintéressement en toutes choses; celles qui se sont choisies elles-mêmes pour centre unique de tous leurs désirs et de toutes leurs idées; celles qui se regardent comme le but de tout ce qui est en dehors d'elles, qui ne cherchent que le moyen de satisfaire leurs passions et leurs sens; celles enfin dans lesquelles règnent l'égoïsme, l'orgueil, l'amour-propre et l'intérêt personnel, qui veulent servir deux maîtres qui se contredisent, et cela simultanément.

De pareilles âmes doivent se trouver, je pense, après leur séparation d'avec leur corps, dans le misérable état d'une horrible contemplation d'elles-mêmes; ou bien, ce qui revient au même, du mépris profond qu'elles ressentent pour elles-mêmes, et être entraînées par une force irrésistible vers l'affreuse société d'autres âmes égoïstes, se condamnant elles-mêmes sans cesse.

C'est l'égoïsme qui produit l'impureté de l'âme et la fait souffrir. Il est combattu dans toutes les âmes humaines par quelque chose qui lui est contraire, quelque chose de pur, de divin : le sentiment moral. Sans ce sentiment, l'homme n'est capable d'aucune jouissance

morale, d'aucune estime, ni d'aucun mépris pour lui-même, ne comprenant ni le ciel ni l'enfer. Cette lumière divine lui rend insupportable toute obscurité qu'il découvre en lui, et c'est la raison pour laquelle les âmes délicates, celles qui possèdent le sens moral, souffrent plus cruellement quand l'égoïsme s'empare d'elles et subjugue ce sentiment.

De la concordance et de l'harmonie qui subsistent dans l'homme, entre lui-même et sa loi intérieure, dépendent sa pureté, son aptitude à recevoir la lumière, son bonheur, son ciel, son Dieu. Son Dieu lui apparaît dans sa ressemblance avec lui-même. A celui qui sait aimer, Dieu apparaît comme le suprême amour, sous mille formes aimantes. Son degré de félicité et son aptitude à rendre heureux les autres sont proportionnés au principe d'amour qui règne en lui. Celui qui aime avec désintéressement reste en harmonie incessante avec la source de tout amour et tous ceux qui y puisent l'amour.

Tâchons de conserver en nous l'amour dans toute sa pureté, madame, et nous serons toujours entraînés par lui vers les âmes les plus aimantes. Purifions-nous tous les jours davantage des souillures de l'égoïsme, et alors, dussions-nous quitter ce monde aujourd'hui même ou demain, en rendant à la terre notre enveloppe mortelle, notre âme prendra son vol avec la rapidité de l'éclair vers le modèle de tous ceux qui aiment, et se réunira à eux avec un bonheur inexprimable.

Personne de nous ne peut savoir ce que deviendra son âme après la mort de son corps, et pourtant je suis pleinement persuadé que l'amour épuré doit nécessairement donner à notre Esprit, délivré de son corps, une liberté sans bornes, une existence centuple, une jouissance continuelle de Dieu, et une puissance illimitée pour rendre heureux tous ceux qui sont aptes à goûter la félicité suprême.

Oh! que la liberté morale de l'Esprit dépouillé de son corps est incomparable! avec quelle légèreté l'âme de l'être aimant, entourée d'une lumière resplendissante, effectue son ascension! Quelle science infinie, quelle puissance de se communiquer aux autres, deviennent son apanage! Quelle lumière jaillit d'elle-même! Quelle vie anime tous les atomes dont elle est formée! Des flots de jouissance s'élancent de tous côtés à sa rencontre pour satisfaire ses besoins les plus purs et les plus élevés! Des légions innombrables d'êtres aimants lui tendent les bras! Des voix harmonieuses se font entendre dans ces chœurs nombreux et rayonnants de joie et lui disent : « Esprit de

notre Esprit ! Cœur de notre cœur ! Amour puisé à la source de tout amour ! Ame aimante, tu nous appartiens à nous tous, et nous sommes tous à toi ! Chacun de nous est à toi et tu appartiens à chacun de nous. Dieu est amour et Dieu est à nous. Nous sommes tous remplis de Dieu, et l'amour trouve sa félicité dans la félicité de tous. »

Je désire ardemment, très vénérée Impératrice, que vous, votre noble et généreux époux, l'empereur, si portés l'un et l'autre pour le bien, et moi avec vous, nous puissions tous ne jamais devenir étrangers à l'amour qui est Dieu et homme à la fois ; qu'il nous soit accordé de nous former pour les jouissances de l'amour par nos actions, nos prières et nos souffrances, en nous rapprochant de celui qui s'est laissé attacher sur la croix du Golgotha.

JEAN-GASPAR LAVATER.

(La suite prochainement, si Dieu veut le permettre.)

Zurich, le 18 VIII 1798.

LETTRE TROISIÈME

TRÈS VÉNÉRÉE IMPÉRATRICE,

Le sort extérieur de chaque âme dépouillée de son corps répondra à son état intérieur, c'est-à-dire que tout lui apparaîtra tel qu'elle est elle-même. A la bonne, tout paraîtra dans le bien ; le mal n'apparaîtra qu'aux âmes des méchants. Des natures aimantes entoureront l'âme aimante ; l'âme haineuse attirera vers elle des natures haineuses. Chaque âme se verra elle-même réfléchi dans les Esprits qui lui ressemblent. Le bon deviendra meilleur et sera admis dans les cercles composés d'êtres qui lui sont supérieurs ; le saint deviendra plus saint par la seule contemplation des Esprits plus purs et plus saints que lui ; l'Esprit aimant deviendra plus aimant encore ; mais aussi chaque être méchant deviendra pire par son seul contact avec d'autres êtres méchants. Si déjà, sur la terre, rien n'est plus con-

tagieux et plus entraînant que la vertu et le vice, l'amour et la haine, de même au delà du tombeau, toute perfection morale et religieuse, ainsi que tout sentiment immoral et irrégulier doivent nécessairement devenir encore plus entraînants et plus contagieux.

Vous, très honorée Impératrice, vous deviendrez tout amour dans le cercle d'âmes bienveillantes.

Ce qui restera encore en moi d'égoïsme, d'amour-propre, de tiédeur pour le royaume et les desseins de Dieu, sera entièrement englouti par le sentiment d'amour, s'il a été prédominant en moi, et il s'épurera encore sans cesse par la présence et le contact des Esprits purs et aimants.

Epurés par la puissance de notre aptitude à aimer, largement exercée ici-bas ; purifiés encore davantage par le contact et le rayonnement sur nous de l'amour des Esprits purs et élevés, nous serons graduellement préparés à la vue directe de l'amour le plus parfait pour qu'il ne puisse pas nous éblouir, nous effrayer, et nous empêcher d'en jouir avec délices.

Mais comment, très vénérée Impératrice, un faible mortel pourrait-il, oserait-il se faire une idée de la contemplation de cet amour personnifié ? Et toi, charité inépuisable ! comment pourrais-tu approcher de celui qui puise en toi seule l'amour, sans l'effrayer et sans l'éblouir ?

Je pense qu'au commencement il apparaîtra invisiblement ou sous une forme méconnaissable.

N'a-t-il pas toujours agi de cette manière ? Qui a aimé plus invisiblement que Jésus ? Qui, mieux que lui, savait représenter l'individualité incompréhensible de l'inconnu ? Qui a su mieux que lui se rendre méconnaissable, lui qui pouvait se faire connaître mieux qu'aucun mortel ou tout Esprit immortel ? Lui qu'adorent tous les cieux, il vint sous la forme d'un modeste ouvrier et conserva jusqu'à la mort l'individualité d'un Nazaréen. Même après sa résurrection, il apparut d'abord sous une forme méconnaissable et ne se fit reconnaître qu'après. Je pense qu'il conservera toujours ce mode d'action, si analogue à sa nature, à sa sagesse et à son amour. C'est sous la forme d'un jardinier qu'il apparut à Marie au jardin où elle le cherchait et où elle désespérait déjà de le trouver. D'abord méconnaissable, il ne fut reconnu que quelques instants après.

Ce fut aussi sous une forme méconnaissable qu'il s'approcha de deux de ses disciples, qui marchaient remplis de lui et aspiraient vers lui. Il marcha longtemps à côté d'eux ; leurs cœurs brûlaient

d'une sainte flamme ; ils sentaient la présence de quelque être pur et élevé, mais plutôt d'un autre que lui ; ils ne le reconnurent qu'au moment du partage du pain, au moment de sa disparition et quand, le même soir encore, ils le virent à Jérusalem. La même chose eut lieu aux abords du lac de Tibériade, et quand, rayonnant dans sa gloire éblouissante, il apparut à Saul.

Comme toutes les actions de Notre-Seigneur, toutes ses paroles et toutes ses révélations sont sublimes et dramatiques !

Tout suit une marche incessante qui, poussant toujours en avant, s'approche de plus en plus d'un but qui, pourtant, n'est pas le but final. Christ est le héros, le centre, le personnage principal, tantôt visible, tantôt invisible, dans ce grand drame de Dieu, si admirablement simple et compliqué en même temps, qui n'aura jamais de fin, quoique ayant paru mille fois fini.

Il paraît toujours, d'abord méconnaissable, dans l'existence de chacun de ses adorateurs. Comment l'amour pourrait-il se refuser d'apparaître à l'être qui l'aime, juste au moment où celui-ci a le plus grand besoin de lui ?

Oui, toi, le plus humain des hommes, tu apparaitras aux hommes de la manière la plus humaine ! Tu apparaitras à l'âme aimante à laquelle j'écris ! tu m'apparaitras aussi, d'abord méconnaissable, et puis tu te feras connaître à nous. Nous te verrons une infinité de fois, toujours autre et toujours le même, toujours plus beau à mesure que notre âme s'améliorera, et jamais pour la dernière fois.

Élevons-nous plus souvent vers cette idée enivrante que je tâcherai, avec la permission de Dieu, d'éclairer plus amplement dans ma prochaine lettre, et de vous rendre plus saisissante par une communication donnée par un défunt.

I. IX. 1798.

LAVATER.

LETTRE QUATRIÈME

Dans ma lettre précédente, très vénérée Impératrice, je vous ai promis de vous envoyer la lettre d'un défunt à son ami sur la terre ;

elle pourra mieux vous faire comprendre et saisir mes idées sur l'état d'un chrétien après la mort de son corps. Je prends la liberté de la joindre à celle-ci. Jugez-la au point de vue que je vous ai indiqué, et veuillez porter votre attention plutôt sur le sujet principal que sur quelques détails particuliers qui l'entourent, quoique *j'ai des raisons* de supposer que ces derniers renferment aussi *quelque chose de vrai*.

Pour l'intelligence des matières que je vous exposerai dans la suite, sous cette forme, je crois nécessaire de vous faire remarquer que j'ai presque la certitude que, malgré l'existence d'une loi générale, identique et immuable de châtement et de félicité suprême, chaque Esprit, selon son caractère individuel, non-seulement moral et religieux, mais même personnel et officiel, aura des souffrances à supporter après sa mort terrestre et jouira des félicités qui ne seront appropriées qu'à lui seul. La loi générale s'individualisera pour chaque individu en particulier, c'est-à-dire qu'elle produira dans chacun un effet différent et personnel, tout comme le même rayon de lumière traversant un verre coloré, convexe ou concave, en tire, en partie, sa couleur et sa direction. Je voudrais donc qu'il fût accepté positivement : que, *quoique tous les Esprits bienheureux, moins heureux ou souffrants se trouvent sous la même loi bien simple de ressemblance ou de dissemblance avec le plus parfait amour, on doit présumer que le caractère substantiel, personnel, individuel de chaque Esprit lui constitue un état de souffrance ou de félicité essentiellement différent de l'état de souffrance ou de félicité d'un autre Esprit. Chacun souffre d'une manière qui diffère de la souffrance d'un autre, et ressent des jouissances qu'un autre ne serait pas capable de ressentir.*

A chacun les mondes matériel et immatériel, Dieu et Christ, se présentent sous une forme particulière, sous laquelle ils n'apparaissent à personne excepté lui. Chacun a son point de vue n'appartenant qu'à lui seul. A chaque Esprit, Dieu parle une langue à lui seul compréhensible. A chacun il se communique en particulier et lui accorde des jouissances que seul il est en état d'éprouver et de contenir.

Cette idée, que je considère comme une vérité, sert de base à toutes les communications suivantes données par les Esprits désincarnés à leurs amis de la terre.

Je me sentirai heureux en apprenant que vous avez compris comment chaque homme, par la formation de son caractère individuel et le perfectionnement de son individualité, peut se préparer à lui-

même des jouissances particulières et une félicité appropriée à lui seul.

Comme rien ne s'oublie si vite, et que rien n'est moins recherché par les hommes que cette félicité appropriée à chaque individu, bien que chacun possède toute possibilité de se la procurer et d'en jouir, je prends la liberté, sage et vénérée Impératrice, de vous prier avec instance de daigner analyser avec attention cette idée que certainement vous ne pouvez pas regarder comme inutile pour votre propre édification et votre élévation vers Dieu : *Dieu s'est placé lui-même, et a placé l'univers dans le cœur de chaque homme.*

Tout homme est un miroir particulier de l'univers et de son Créateur. Faisons donc tous nos efforts, très vénérée Impératrice, pour entretenir ce miroir aussi pur que possible, pour que Dieu puisse y voir *lui-même* et sa mille fois belle création, réfléchis à son entière satisfaction.

JEAN-GASPAR LAVATER.

Zurich, le 14 IX. 1798.

LETTRE D'UN DÉFUNT A SON AMI SUR LA TERRE

Sur l'état des Esprits désincarnés

Enfin, mon bien-aimé, il m'est possible de satisfaire, quoique en partie seulement, mon désir et le tien, et de te communiquer quelque chose concernant mon état actuel. Pour cette fois-ci, je ne puis te donner que bien peu de détails. Tout dépendra à l'avenir *de l'usage que tu feras de mes communications.*

Je sais que le désir que tu éprouves d'avoir des notions sur moi, ainsi qu'en général sur l'état de tous les Esprits désincarnés, est bien grand, mais il ne surpasse pas le mien de t'apprendre ce qu'il est possible de révéler. La puissance d'aimer, de celui qui a aimé dans le monde matériel, s'accroît inexprimablement quand il devient citoyen du monde immatériel. Avec l'amour augmente aussi le désir

de communiquer à ceux qu'il a connus, ce qu'il *peut*, ce qu'il lui est *permis* de transmettre.

Je dois commencer par t'expliquer, mon bien-aimé, à toi que j'aime tous les jours davantage, par quel moyen il m'est possible de t'écrire, sans pouvoir toucher en même temps le papier et conduire la plume, et comment je puis te parler dans une langue toute terrestre et humaine que, dans mon état habituel, je ne comprends pas.

Cette seule indication doit te servir de trait de lumière, pour pouvoir comprendre comment tu dois envisager notre état présent.

Imagine-toi mon état actuel différent du précédent à peu près comme l'état du papillon voltigeant dans l'air, diffère de son état de chrysalide. Moi, je suis justement cette chrysalide transfigurée et émancipée, ayant déjà subi deux métamorphoses. Tout comme le papillon voltige autour des fleurs, nous voltigeons souvent autour des têtes des bons, mais pas toujours. Une lumière invisible pour vous mortels, visible au moins pour bien peu d'entre vous, rayonne ou luit doucement autour de la tête de tout homme bon, aimant et religieux. L'idée de l'auréole, dont on entoure la tête des saints, est essentiellement vraie et rationnelle. Cette lumière sympathisant avec la nôtre, tout être bienheureux ne l'est que par la lumière, l'attire vers elle d'après le degré de sa clarté qui correspond à la nôtre. Aucun Esprit impur n'ose et ne peut s'approcher de cette sainte lumière. Nous reposant dans cette lumière, au-dessus de la tête de l'homme bon et pieux, nous pouvons lire incontinent dans son esprit. Nous le voyons tel qu'il est en réalité. Chaque rayon sortant de lui est pour nous un mot, souvent tout un discours ; nous répondons à ses pensées. Il ignore que c'est nous qui répondons. Nous excitions en lui des idées que, sans notre action, il n'aurait jamais été en état de concevoir, quoique la disposition et l'aptitude à les recevoir soient innées dans son âme.

L'homme digne de recevoir la lumière, devient ainsi un organe utile et très profitable pour l'Esprit sympathique qui désire lui communiquer ses lumières.

J'ai trouvé un Esprit, ou plutôt un homme accessible à la lumière, dont j'ai pu m'approcher, et c'est par son organe que je te parle. Sans son intermédiaire, il m'aurait été impossible de m'entretenir avec toi humainement, verbalement, palpablement, de t'écrire, en un mot.

Tu reçois donc de cette manière une lettre anonyme de la part

d'un homme que tu ne connais pas, mais qui nourrit en lui une forte tendance vers les matières occultes et spirituelles. Je plane au-dessus de lui ; je me pose sur lui, à peu près comme le plus divin de tous les Esprits s'est reposé sur le plus divin de tous les hommes, après son baptême ; je lui suscite des idées ; il les transcrit sous mon intuition, sous ma direction, par l'effet de mon rayonnement. Par un léger attouchement, je fais vibrer les cordes de son âme d'une manière conforme à son individualité et à la mienne. Il écrit ce que je désire lui faire écrire ; j'écris par son entremise ; mes idées deviennent les siennes. Il se sent heureux en écrivant. Il devient plus libre, plus animé, plus riche en idées. Il lui semble qu'il vit et qu'il plane dans un élément plus joyeux, plus clair. Il marche lentement, comme un ami conduit par la main d'un ami, et c'est de cette manière que tu reçois de moi une lettre. Celui qui écrit se suppose être libre et il l'est très réellement. Il ne subit aucune violence ; il est libre comme le sont deux amis qui, marchant bras dessus bras dessous, se conduisent pourtant réciproquement.

Tu dois ressentir que *mon* Esprit se trouve en relation directe avec le tien ; tu conçois ce que je te dis ; tu entends mes plus intimes pensées.

C'est assez pour cette fois. Le jour que j'ai dicté cette lettre s'appelle chez vous le 15 IX 1798.

LETTRE CINQUIÈME

Très vénérée Impératrice,

De nouveau une petite lettre arrivée du monde invisible.

A l'avenir, si Dieu le permet, les communications se suivront de plus près.

Cette lettre contient une bien minime partie de ce qui peut être dit à un mortel, sur l'apparition et la vue du Seigneur. C'est simultanément et sous des millions de formes différentes, que le Seigneur apparaît aux myriades d'êtres. Il veut, et il se multiplie lui-même

pour ses innombrables créatures, en s'individualisant, en même temps, pour chacune d'elles en particulier.

A vous, Impératrice, à votre Esprit de lumière, il apparaîtra un jour, comme il apparut à Marie-Madeleine, au jardin du sépulcre. De sa bouche divine vous l'entendrez un jour, quand vous en ressentirez le plus grand besoin, et quand vous l'attendrez le moins, vous appeler par votre nom Marie. *Rabbi!* répondez-vous à son appel, pénétrée du même sentiment de félicité suprême que le fut Madeleine; et remplie d'adoration, comme l'apôtre Thomas, vous direz : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

Nous nous hâtons de traverser les nuits de ténèbres pour arriver à la lumière; nous passons par les déserts pour atteindre la terre promise; nous souffrons les douleurs de l'enfantement pour renaître à la véritable vie.

Que Dieu et son Esprit soient avec vous et votre Esprit.

Zurich, le 13 XI 1798.

JEAN-GASPAR LAVATER.

LETTRE D'UN ESPRIT BIENHEUREUX

A SON AMI DE LA TERRE SUR LA PREMIÈRE VUE DU SEIGNEUR

—
Cher ami,

De mille choses dont j'aurais désiré t'entretenir, je ne dirai, cette fois, qu'une seule qui t'intéressera plus que toutes les autres. J'ai obtenu l'autorisation de le faire. Les Esprits ne peuvent rien faire sans une permission spéciale. Ils vivent *sans leur propre volonté*, dans la seule volonté du Père céleste, qui transmet ses ordres à des milliers d'êtres à la fois, comme à un seul, et répond instantanément sur une infinie de sujets, à des milliers de ses créatures qui s'adressent à lui.

Comment te faire comprendre de quelle manière je vis le Seigneur? Oh! d'une manière bien différente de celle que vous, êtres encore mortels, ne pouvez vous l'imaginer.

Après bien des apparitions, des instructions, des explications et des jouissances qui me furent accordées par la grâce du Seigneur, je traversai une fois une contrée paradisiale, avec environ douze autres Esprits, qui avaient monté, à peu près, par les mêmes degrés de perfection que moi. Nous planâmes, nous voltigeâmes l'un à côté de l'autre, dans une douce et agréable harmonie, formant comme un léger nuage, et il nous semblait éprouver le même entraînement, la même propension vers un but très élevé. Nous nous pressions toujours davantage l'un contre l'autre. A mesure que nous avançons, nous devenions toujours plus intimes, plus libres, plus joyeux, plus jouissants et plus aptes à jouir, et nous disions : Oh ! qu'il est bon et miséricordieux *Celui* qui nous a créés ! *Alleluia au Créateur !* c'est l'amour qui nous a créés ! *Alleluia à l'Être aimant !* Animés par de tels sentiments, nous poursuivions notre vol et nous nous arrê tâmes auprès d'une fontaine.

Là nous sentîmes l'approche d'une brise légère. Elle ne portait pas un homme ni un ange, et pourtant ce qui s'avancait vers nous avait quelque chose de si humain, que cela attira toute notre attention. Une lumière resplendissante, pareille en quelque sorte à celle des Esprits bienheureux, mais ne la surpassant pas, nous inonda. « Celui-là est aussi des nôtres ! pensâmes-nous simultanément et comme par intuition. » Elle disparut, et d'abord il nous sembla que nous étions privés de quelque chose. « Quel être particulier ! nous dîmes-nous ; quelle démarche royale ! et en même temps quelle grâce enfantine ! quelle aménité et quelle majesté ! »

Pendant que nous nous parlions ainsi à nous-mêmes, soudainement une forme gracieuse nous apparut, sortant d'un délicieux bocage, et nous fit un salut amical. Le nouveau venu ne ressemblait pas à l'apparition précédente, mais il avait de même quelque chose de supérieurement élevé et d'inexprimablement simple à la fois. « Soyez les bienvenus, frères et sœurs ! » dit-il. Nous répondîmes d'une seule voix : « Sois le bienvenu, toi, le béni du Seigneur ! le ciel se réfléchit dans ta face et l'amour de Dieu rayonne de tes yeux. »

— Qui êtes-vous ? demanda l'inconnu. — Nous sommes les joyeux adorateurs du tout-puissant *Amour*, répondîmes-nous.

— Qui est le tout-puissant *Amour* ? nous demanda-t-il avec une grâce parfaite.

— Ne connais-tu pas le tout-puissant *Amour* ? demandâmes-

nous, à notre tour, ou plutôt ce fut moi qui lui adressai cette question, au nom de nous tous.

— Je le connais, dit l'inconnu d'une voix encore plus douce.

— Ah ! si nous pouvions être dignes de le voir et d'entendre sa voix ! mais nous ne nous sentons pas assez épurés pour mériter de contempler directement la plus sainte pureté. »

En réponse à ces paroles, nous entendîmes retentir derrière nous une voix qui nous dit : « Vous êtes lavés de toute souillure, vous êtes purifiés. Vous êtes déclarés justes par Jésus-Christ et par l'Esprit du Dieu vivant ! »

Une félicité inexprimable se répandit en nous au moment où, nous tournant dans la direction d'où partait la voix, nous voulions nous précipiter à genoux pour adorer l'interlocuteur invisible.

Qu'arriva-t-il ? Chacun de nous entendit instantanément un *nom*, que nous n'avions jamais entendu prononcer, mais que chacun de nous comprit et reconnut en même temps être son propre nouveau nom exprimé par la voix de l'inconnu. Spontanément, avec la rapidité de l'éclair, nous nous tournâmes, comme un seul être, vers l'adorable interlocuteur, qui nous apostropha ainsi avec une grâce indicible : « Vous avez trouvé ce que vous cherchiez. Celui qui me voit, voit aussi le tout-puissant Amour. *Je connais les miens et les miens me connaissent. Je donne à mes brebis la vie éternelle, et elles ne périront pas dans l'éternité ; personne ne pourra les arracher de mes mains, ni des mains de mon père. Moi et mon Père nous sommes un !* »

Comment pourrai-je exprimer en paroles la douce et suprême félicité dans laquelle nous nous épanouîmes, quand Celui qui, à chaque moment, devenait plus lumineux, plus gracieux, plus sublime, étendit vers nous ses bras et prononça les paroles suivantes, qui vibreront éternellement pour nous, et qu'aucune puissance ne serait capable de faire disparaître de nos oreilles et de nos cœurs : « *Venez ici, vous, élus de mon Père : héritez du royaume qui vous fut préparé depuis le commencement de l'univers.* » Après cela, il nous embrassa tous simultanément, et disparut. Nous gardâmes le silence, et, nous sentant étroitement unis pour l'éternité, nous nous répandîmes, sans nous mouvoir, l'un dans l'autre, doucement et remplis d'un bonheur suprême. L'Être infini devint un avec nous, et, en même temps, notre tout, notre ciel, notre vie dans son sens le plus vrai. Mille vies nouvelles semblèrent nous pénétrer. Notre existence antérieure s'évanouit pour nous ; nous recommençâmes d'être ; nous ressentîmes l'immor-

talité, c'est-à-dire une surabondance de vie et de forces, qui portait le cachet de l'indestructibilité.

Enfin, nous recouvrâmes la parole. Ah ! si je pouvais te communiquer, ne fût-ce qu'un seul son, de notre joyeuse adoration !

« Il existe ! nous sommes ! Par Lui, par Lui seul ! — Il est, — son être n'est que vie et amour ! — Celui-ci qui le voit, vit et aime, est inondé des effluves de l'immortalité et de l'amour provenant de sa face divine, de son regard rempli de félicité suprême !

« Nous t'avons vu, amour tout-puissant ! Tu te montras à nous sous la forme humaine, Toi, Dieu des dieux ! Et pourtant Tu ne fus ni homme, ni Dieu, Toi Homme-Dieu !

« Tu ne fus qu'amour, tout-puissant seulement comme amour ! — Tu nous soutins par ta toute-puissance, pour empêcher que la force, même adoucie de ton amour, ne nous absorbât en elle.

« Est-ce Toi, est-ce Toi ? — Toi que tous les cieux glorifient ; Toi, océan de béatitude ; — Toi, toute-puissance ; — Toi, qui autrefois t'incarnant dans les os humains, portas les fardeaux de la terre, et, ruisselant de sang, suspendu sur la croix, Te fis cadavre ?

« Oui, c'est Toi, — Toi, gloire de tous les êtres ! Être devant lequel s'inclinent toutes les natures, qui disparaissent devant Toi, pour être rappelées à vivre en Toi !

« Dans un de tes rayons se rencontre la vie de tous les mondes, et de ton souffle ne jaillit que l'amour ! »

Ceci, cher ami, n'est qu'une miette bien minime tombée à terre de la table remplie d'une félicité ineffable dont je me nourrissais. Profites-en, et il te sera donné bientôt davantage. — Aimes, et tu seras aimé. — L'amour seul peut aspirer à la félicité suprême. — L'amour seul peut donner le bonheur, mais uniquement à ceux qui aiment.

Oh ! mon chéri, c'est parce que tu aimes que je puis m'approcher de toi, me communiquer à toi, et te conduire plus vite à la source de la vie.

Amour ! Dieu et le ciel vivent en toi, tout comme ils vivent dans la face et dans le cœur de Jésus-Christ !

J'écris cela, d'après votre chronologie terrestre,
le 13 XI 1798.

MAKARIOSENAGAPE.

LETTRE SIXIÈME

TRÈS VÉNÉRÉE IMPÉRATRICE,

Ci-joint encore une lettre arrivée du monde invisible ! Puisse-t-elle, *comme les précédentes, être goûtée* par vous et produire sur vous un effet salutaire !

Aspirons sans cesse vers une communion plus intime avec l'AMOUR le plus pur qui se soit manifesté dans l'homme, et s'est glorifié dans Jésus, le Nazaréen !

Très vénérée Impératrice, notre félicité future est en notre pouvoir une fois qu'il nous est accordé la grâce de comprendre que, seul, l'amour peut nous donner le bonheur suprême, et que la loi seule dans l'amour divin fait naître dans nos cœurs le sentiment qui nous rend heureux éternellement, la foi qui développe, épure et complète notre aptitude à aimer.

Bien des thèmes me restent encore à vous communiquer. Je tâcherai d'accélérer la continuation de ce que j'ai commencé à vous exposer, et je me regarderais comme très heureux si je pouvais espérer avoir pu occuper agréablement et utilement quelques moments de votre précieuse vie.

JEAN-GASPAR LAVATER.

Zurich, le 16 XII. 1798.

LETTRE D'UN DÉFUNT A SON AMI

**SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LES ESPRITS ET CEUX QU'ILS ONT AIMÉS
SUR LA TERRE**

Mon bien-aimé, avant tout je dois t'avertir que, des mille choses que, stimulé par une noble curiosité, tu désires apprendre de

moi, et que j'aurais tant désiré pouvoir te dire, j'ose à peine t'en communiquer une seule, puisque je ne dépends aucunement de moi-même. Ma volonté dépend, comme je te l'ai déjà dit, de la volonté de Celui qui est la suprême sagesse. Mes rapports avec toi ne sont basés que sur ton amour. Cette sagesse, cet amour personnifiés, nous poussent souvent, moi et mes mille fois mille convives d'une félicité qui devient continuellement plus élevée et plus enivrante, vers les hommes encore mortels, et nous font entrer avec eux dans des rapports certainement agréables pour nous, quoique bien souvent obscurs et pas toujours assez purs et saints. Prends de moi quelques notions au sujet de ces rapports. Je ne sais comment je parviendrai à te faire comprendre cette grande vérité qui, probablement, t'étonnera beaucoup malgré sa réalité, c'est que : *notre propre félicité dépend souvent, relativement, bien entendu, de l'état moral de ceux que nous avons laissés sur la terre et avec lesquels nous entrons dans des rapports directs.*

Leur sentiment religieux nous attire; leur impiété nous repousse.

Nous nous réjouissons de leurs pures et nobles joies, c'est-à-dire de leurs joies spirituelles et désintéressées. Leur amour contribue à notre félicité; aussi nous ressentons, sinon un sentiment pareil à la souffrance, au moins un décroissement de plaisir, quand ils se laissent ASSOMBRIR par leur sensualité, leur égoïsme, leurs passions animales ou l'impureté de leurs désirs.

Mon ami, arrête-toi, je t'en prie devant ce mot : ASSOMBRIR.

Toute pensée divine produit un rayon de lumière qui jaillit de l'homme aimant, et qui n'est vu et compris que par les natures aimantes et rayonnantes. Toute espèce d'amour a son rayon de lumière qui lui est particulier. Ce rayon, se réunissant à l'auréole qui entoure les saints, la rend encore plus resplendissante et plus agréable à la vue. Du degré de cette clarté et de cette anémité dépend souvent le degré de notre propre félicité ou du bonheur que nous ressentons de notre existence. Avec la disparition de l'amour, cette lumière s'évanouit, et avec elle l'élément de bonheur de ceux que nous aimons. Un homme qui devient étranger à l'amour s'*assombrit*, dans le sens le plus littéral et le plus positif de ce mot; il devient plus matériel, par conséquent plus élémentaire, plus terrestre, et les ténèbres de la nuit le couvrent de leur voile. La vie, ou ce qui est la même chose pour nous : l'amour de l'homme, produit le degré de sa

lumière, sa pureté lumineuse, son identité avec la lumière, la magnificence de sa nature.

Ces dernières qualités rendent seules nos rapports avec lui possibles et intimes. La lumière attire la lumière. Il nous est impossible d'agir sur les âmes sombres. Toutes les natures non aimantes nous paraissent sombres. La vie de chaque mortel, sa véritable vie, est comme son amour ; sa lumière ressemble à son amour ; de sa lumière découle notre communion avec lui et la sienne avec nous. Notre élément, c'est la lumière dont le secret n'est compris d'aucun mortel. Nous attirons et sommes attirés par elle. Ce vêtement, cet organe, ce véhicule, cet élément, dans lequel réside la force primitive qui produit tout, la lumière, en un mot, forme pour nous le trait caractéristique de toutes les natures.

Nous éclairons dans la mesure de notre amour ; on nous reconnaît à cette clarté, et nous sommes attirés par toutes les natures aimantes et rayonnantes comme nous. Par l'effet d'un mouvement imperceptible, en donnant une certaine direction à nos rayons, nous pouvons faire naître dans des natures qui nous sont sympathiques des idées plus humaines, susciter des actions, des sentiments plus nobles et plus élevés ; mais *nous n'avons le pouvoir de forcer ou de dominer personne, ni d'imposer notre volonté aux hommes dont la volonté est tout à fait indépendante de la nôtre. Le libre arbitre de l'homme nous est sacré.* Il nous est impossible de communiquer un seul rayon de notre pure lumière à un homme qui manque de sensibilité. Il ne possède aucun sens, aucun organe pour pouvoir recevoir de nous la moindre chose. Du degré de sensibilité que possède un homme dépend, — oh ! permets-moi de te le répéter dans chacune de mes lettres, — son aptitude à recevoir la lumière, sa sympathie avec toutes les natures lumineuses, et avec leur prototype primordial. De l'absence de la lumière naît l'impuissance à s'approcher des sources de la lumière, tandis que des milliers de natures lumineuses peuvent être attirées par une seule nature semblable.

L'homme-Jésus, resplendissant de lumière et d'amour, fut le point lumineux qui attirait incessamment vers lui des légions d'anges. Des natures sombres, égoïstes, attirent vers elles des Esprits sombres, grossiers, privés de lumière, malveillants, et sont empoisonnées davantage par eux, tandis que les âmes aimantes deviennent encore plus pures et plus aimantes, par leur contact avec les Esprits bons et aimants.

Jacob dormant, rempli de sentiment pieux, voit les anges du

Seigneur arriver en foule vers lui, et la sombre âme de Juda Iscariote donne au chef des Esprits sombres le droit, je dirai même la puissance, de pénétrer dans la sombre atmosphère de sa nature haineuse. Les Esprits radieux abondent là où se trouve un Elysée; des légions d'Esprits sombres pullulent parmi les âmes sombres.

Mon bien-aimé, médite bien ce que je viens de te dire. Tu en trouveras de nombreuses applications dans les livres bibliques, qui renferment des vérités encore intactes, ainsi que des instructions de la plus haute importance, touchant les rapports qui existent entre les mortels et les immortels, entre *le monde matériel* et *le monde des Esprits*.

Il ne dépend que de toi de te trouver sous l'influence bienfaisante des Esprits aimants ou de les éloigner de toi; tu peux les garder auprès de toi ou les forcer à te quitter. Il dépend de toi de me rendre plus ou moins heureux.

Tu dois comprendre maintenant que tout être aimant devient plus heureux, quand il rencontre un être tout aussi aimant que lui; que le plus heureux et le plus pur des êtres devient moins heureux, quand il reconnaît un amoindrissement d'amour dans celui qu'il aime; que l'amour ouvre le cœur à l'amour, et que l'absence de ce sentiment rend plus difficile, souvent même impossible, l'accès de toute communication intime.

Si tu désires me rendre, moi, jouissant déjà du bonheur suprême, encore plus heureux, deviens encore meilleur. Par cela, tu me rendras plus radieux et pourras sympathiser davantage avec toutes les natures radieuses et immortelles. Elles s'empresseront de venir auprès de toi; leur lumière se réunira à la tienne et la tienne à la leur; leur présence te rendra plus pur, plus rayonnant, plus vivace, et, ce qui te paraîtra difficile à croire, mais n'en est pas pour cela moins positif, elles-mêmes, par l'effet de ta lumière, celle qui rayonnera de toi, elles deviendront plus lumineuses, plus vivaces, plus heureuses de leur existence, et, par l'effet de ton amour, encore plus aimantes.

Mon bien-aimé, il existe des rapports impérissables entre ce que vous appelez les mondes *visible* et *invisible*, une communauté incessante entre les habitants de la terre et ceux du ciel qui savent aimer, une action bienfaisante réciproque de chacun de ces mondes sur l'autre.

En méditant et en analysant avec soin cette idée, tu reconnaîtras de plus en plus sa vérité, son urgence et sa sainteté.

Ne l'oublie pas, frère de la terre : tu vis visiblement dans un monde qui est encore invisible pour toi !

Ne l'oublie pas ! dans le monde des Esprits aimants, on se réjouira de ta croissance en amour pur et désintéressé.

Nous nous trouvons près de toi, quand tu nous crois bien loin. Jamais un être aimant ne se trouve seul et isolé.

La lumière de l'amour perce les ténèbres du monde matériel, pour entrer dans un monde moins matériel.

Les Esprits aimants et lumineux se trouvent toujours dans le voisinage de l'amour et de la lumière.

Elles sont littéralement vraies, ces paroles du Christ : « Là où deux ou trois de vous se réuniront en mon nom, je serai avec eux. »

Il est aussi indubitablement vrai que nous pouvons *affliger* l'Esprit de Dieu par notre égoïsme, et le *réjouir* par notre véritable amour, d'après le sens profond de ces paroles : « *Ce que vous liez sur la terre est lié au ciel ; ce que vous déliez sur la terre sera aussi délié au ciel.* » Vous déliez par l'égoïsme, vous liez par la charité, c'est-à-dire par l'amour. Vous vous approchez et vous vous éloignez de nous. Rien n'est plus clairement compris au ciel, que l'amour de ceux qui aiment sur la terre.

Rien n'est plus attractif pour les Esprits bienheureux appartenant à tous les degrés de perfection, que l'amour des enfants de la terre.

Vous, qu'on appelle encore mortels, par l'amour vous pouvez faire descendre le ciel sur la terre.

Vous pourriez entrer avec nous, bienheureux, dans une communion infiniment plus intime que vous ne pouvez le supposer, si vos âmes s'ouvraient à notre influence par les élans du cœur.

Je suis souvent auprès de toi, mon bien-aimé ! J'aime à me trouver dans ta sphère de lumière.

Permetts-moi de t'adresser encore quelques paroles de confiance.

Quand tu te fâches, la lumière qui rayonne de toi, au moment où tu penses à ceux que tu aimes ou à ceux qui souffrent, s'obscurcit, et alors je suis forcé de me détourner de toi, aucun Esprit aimant ne pouvant supporter les ténèbres de la colère. Dernièrement encore, je dus te quitter. Je te perdis, pour ainsi dire, de vue et me dirigeai vers un autre ami, ou plutôt la lumière de son amour m'attira vers lui. Il priait, versant des larmes pour une famille bienfaisante, tombée momentanément dans la plus grande détresse et qu'il était hors d'état de secourir lui-même. Oh ! comme déjà son corps ter-

restre me parut *lumineux* ! ce fut comme si une clarté éblouissante l'inondait. Notre-Seigneur s'approcha de lui, et un rayon de son Esprit tomba dans cette lumière. Quel bonheur pour moi de pouvoir me plonger dans cette auréole, et, retrempé par cette lumière, être en état d'inspirer à son âme l'espoir d'un secours prochain ! Il me sembla entendre une voix au fond de son âme, lui dire : « Ne crains rien ! Crois ! tu goûteras la joie de pouvoir soulager ceux pour qui tu viens de prier Dieu. » Il se releva inondé de joie après la prière. Au même instant, je fus attiré vers un autre être radieux, aussi en prière... C'était la noble âme d'une vierge qui pria et disait : « Seigneur ! apprends-moi à faire le bien selon ta volonté. » Je pus et j'osai lui inspirer l'idée suivante : « Ne ferais-je pas bien d'envoyer à cet homme charitable que je connais, un peu d'argent pour qu'il l'emploie, encore aujourd'hui, au profit de quelque pauvre famille ? »

Elle s'attacha à cette idée avec une joie enfantine ; elle la reçut comme elle aurait reçu un ange descendu du ciel. Cette âme pieuse et charitable rassembla une somme assez considérable ; puis elle écrivit une petite lettre bien affectueuse à l'adresse de celui qui venait de prier, et qui la reçut, ainsi que l'argent, une heure à peine après sa prière, versant des larmes de joie et rempli d'une profonde reconnaissance envers Dieu !

Je le suivis, goûtant moi-même une félicité suprême et me réjouissant dans sa lumière. Il arriva à la porte de la pauvre famille. « Dieu aura-t-il pitié de nous ? » demandait la pieuse épouse à son pieux époux. — « Oui, il aura pitié de nous, comme nous avons eu pitié des autres. » — En entendant cette réponse du mari, celui qui avait prié fut rempli de joie ; il ouvrit la porte, et, suffoqué par son attendrissement, il put à peine prononcer ces paroles : « Oui, il aura pitié de vous, comme vous-mêmes vous avez eu pitié des pauvres ; voici un gage de la miséricorde de Dieu. Le Seigneur voit les justes et entend leurs supplications. »

De quelle vive lumière brillèrent tous les assistants, quand après avoir lu la petite lettre, ils levèrent les yeux et les bras vers le ciel ! Des masses d'Esprits s'empressèrent d'arriver de toutes parts. Comme nous nous réjouîmes ! comme nous nous embrassâmes ! comme nous louâmes Dieu et le bénîmes tous ! comme nous devînmes tous plus parfaits, plus aimants !

Toi, tu brillas bientôt derechef ; je pus et j'osai arriver près de toi ; tu avais fait trois choses qui m'accordaient le droit de m'appro-

cher de toi et de te réjouir. Tu avais versé des larmes de honte de ta colère ; tu avais réfléchi, étant sérieusement attendri, aux moyens de pouvoir te maîtriser ; tu avais demandé sincèrement pardon à celui que ton emportement avait offensé, et tu cherchais de quelle manière tu pourrais l'en dédommager en lui procurant quelque satisfaction. Cette préoccupation rendit le calme à ton cœur, la gaieté à tes yeux, la lumière à ton corps.

Tu peux juger, par cet exemple, si nous sommes toujours bien instruits de ce que font les amis que nous avons laissés sur la terre, et combien nous nous intéressons à leur état moral ; tu dois aussi comprendre maintenant *la solidarité qui existe entre le monde visible et le monde invisible*, et qu'il dépend de vous de nous procurer des joies ou de nous affliger.

Oh ! mon bien-aimé, si tu pouvais te pénétrer de cette grande vérité, qu'un amour noble et pur trouve en lui-même sa plus belle récompense ; que les jouissances les plus pures, la jouissance de Dieu, ne sont que le produit d'un sentiment plus épuré, tu t'empresserais de t'épurer de tout ce qui est égoïsme.

Dorénavant, je ne pourrai jamais t'écrire sans revenir sur ce sujet. Rien n'a de prix sans l'amour. Seul, il possède le coup d'œil clair, juste, pénétrant, pour distinguer ce qui mérite d'être étudié, ce qui est éminemment vrai, divin, impérissable. Dans chaque être mortel et immortel, animé d'un amour pur, nous voyons, avec un sentiment de plaisir inexprimable, Dieu lui-même se réfléchir, comme vous voyez le soleil briller dans chaque goutte d'eau pure. Tous ceux qui aiment, sur la terre comme au ciel, ne font qu'un par le sentiment. C'est du degré de l'amour que dépend le degré de notre perfection et de notre félicité intérieure et extérieure. C'est ton amour qui règle tes rapports avec les Esprits qui ont quitté la terre, ta communion avec eux, l'influence qu'ils peuvent exercer sur toi et leur liaison intime avec ton Esprit.

En t'écrivant cela, un sentiment de prévision, qui ne m'abuse jamais, m'apprend que tu te trouves en ce moment dans une excellente disposition morale, puisque tu médites une œuvre de charité. Chacune de vos actions, de vos pensées, porte un cachet particulier, instantanément compris et apprécié par tous les Esprits désincarnés. Que Dieu te vienne en aide !

Je t'ai écrit cela le 16 XII. 1798.

FIN

OUVRAGES DIVERS

Où sont développés les principes exprimés dans les lettres de Lavater à l'Impératrice Marie, et qui se trouvent à la même librairie.

Le livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite, par Allan Kardec, 15^e édition. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Le livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, par le même. 1 vol. in-12, 10^e édition, 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, par le même. 1 vol. in-12, 4^e édition, 3 fr. 50.

Le ciel et l'enfer, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, par le même, 4^e édition. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, par le même, 3^e édition. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Frais de poste pour la France et l'Algérie, 50 c. par vol.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 6^e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-12 de 36 pages, 15 cent. ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-12, 0 fr. 40 cent. ; par la poste, 0 fr. 45 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-12, 45 cent. ; par la poste, 20 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8^o, 1 fr.

Revue spirite, *Journal d'études psychologiques*, paraissant chaque mois depuis le 1^{er} janvier 1858, par livraisons de deux feuilles au moins grand in-8^o. — Prix pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. ; pays d'outre-mer, 14 fr. — On ne s'abonne pas pour moins d'un an, à partir du 1^{er} janvier de chaque année.

On peut se procurer tous les numéros, séparément, depuis le commencement. Prix de chaque numéro, 1 fr.

Collections de la Revue spirite depuis 1858. Chaque année forme un fort volume grand in-8^o broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix, 7 fr. le volume. Bureaux : Paris, 59, rue et passage Saint-Anne.

La raison du Spiritisme, par Michel BONNAMY, juge d'instruction, membre du congrès scientifique de France, ancien membre du conseil général de Tarn-et-Garonne. 1 vol. in-12, 3 fr. ; par la poste, 3 fr. 40 cent.

